

Dimanche 30 octobre 2016
23^e dimanche après la Trinité
Philippiens 3, 17-21

Imiter.

Les enfants et les adolescents, et sur certains adultes, sont connus pour l'admiration qu'ils portent à tel ou tel superhéros : il y avait eu Robin des Bois et Zorro, il y avait Superman et Batman, il y a eu Harry Potter, Luc Skywalker dans la Guerre des Etoiles, les Tortues Ninja et quelques autres. Ces héros-là sont relativement innocents.

Ceux qui, actuellement, se posent en héros martyrs et qui radicalisent certains jeunes au point d'en faire des assassins, ceux-là sont nettement plus dangereux.

Dans le premier cas, les enfants et les ados savent très bien qu'il s'agit juste de rêver un peu, de jouer, et finalement d'apprendre à faire la part des choses. Pour l'enfant ou l'ado, imiter le héros, ça consiste à se déguiser, à faire quelques mouvements accompagnés d'un bruitage, à décorer les murs et à encombrer les étagères. Mais aucun d'entre eux ne va sauter du haut d'une tour, ni prétendre transformer le copain en chauve-souris.

Dans le deuxième cas, celui du jeune fanatisé, le rêve prend la place de la réalité, le jeu devient passage à l'acte, la haine brûlante supplante le plaisir de la compétition, les tirs à balles réelles et le sang versé n'ont plus rien à voir avec les arcs en plastique et le popcorn sucré. Dans ce cas, imiter le modèle, c'est propager la mort, la terreur et le malheur.

Imiter. L'invitation que l'apôtre Paul lance aux Philippiens, d'imiter ce qu'il fait et de suivre l'exemple qu'il leur donne, cette imitation est d'une autre nature. Elle vise la vie, dans la communauté chrétienne et

dans l'éternité de Dieu, pas le jeu artificiel, ni la victoire de la mort. Elle table sur le vrai, pas sur le rêve ni sur le prétendu réel. Elle est reconnaissable à la joie communicative qu'elle suscite, pas à la déception du rêve enfantin qui s'évapore, ni au hurlement fanatique qui accompagne le geste meurtrier.

Cette façon d'imiter n'est pas de la copie conforme, c'est de l'inspiration. Se laisser inspirer.

Ce n'est pas de la plate répétition, c'est de la création à partir du souffle de vie qui nous traverse quand nous faisons confiance à la parole.

Ce que Paul dit aux Philippiens, c'est : j'ai reçu et je vous ai transmis ; à votre tour, ce que vous avez reçu, transmettez-le. Par vos paroles et par vos actes. Par votre manière de vivre ensemble. Paul leur dit cela non parce qu'il voudrait être leur idole, mais parce qu'ils sont ses amis. Ils sont profondément amis.

Et face à ces amis de la communauté de Philippe, Paul n'a pas besoin de taper du poing sur la table pour affirmer son autorité, comme il a été amené à le faire à l'intention des Corinthiens par exemple.

Il y a entre lui et les Philippiens un lien d'affection de franche amitié, qui lui permet de mettre en avant sa faiblesse physique, son corps humilié, son impuissance dans sa situation de prisonnier au moment où il écrit, pour mieux faire apparaître la bienveillance de Dieu en Jésus-Christ.

La vie en communauté que Paul recommande si chaudement, c'est précisément celle qu'il a expérimentée quand il est arrivé à Philippiques : il a été accueilli sans façons, il a été logé avec une hospitalité directe et sans arrière-pensées, il a rencontré une écoute mutuelle attentive, il a partagé le quotidien, il a été entouré et quand d'autres ont commencé à lui faire des ennuis, il a été protégé. Tout ça dans la joie, dans la reconnaissance et dans une ambiance de paix fraternelle.

Jusque-là, aucune dispute, aucune ambition personnelle, aucun malentendu n'a fait obstacle au but visé par Paul : que soit entendu et accepté le message évangélique, la bonne nouvelle du salut apporté par Jésus le Christ. Et que, dès ce moment-là, soit chantée la gloire de Dieu !

C'est cela qui doit continuer, et même se raffermir : ne compter que sur Dieu seul, faire confiance à son projet de vie, s'en remettre à sa bonté. Nos faiblesses, qu'elles soient de corps ou d'esprit, nous rappellent que nous ne pouvons rien par nous-mêmes, nous avons besoin les uns des autres, et nous avons besoin de Dieu.

Si nous croyons pouvoir nous débrouiller par nous-mêmes, ce n'est que pour un temps et c'est de toute manière une illusion. Un trompe-l'œil. Bien sûr, chacun doit trouver sa voie et se faire une place sous le soleil. Chacun est responsable de sa vie et des choix qu'il ou elle fait. Chacun doit répondre de ses actes et avoir le courage de ses opinions. Chacun doit répondre en personne à l'appel que Dieu lui adresse. Mais sans se prendre lui-même pour le maître. Sans croire qu'il est en train de fabriquer son propre destin. Ce n'est pas nous, c'est « le Seigneur Jésus-Christ qui transformera notre corps humilié pour le rendre semblable à son corps de gloire ».

Il ne s'agit pas non plus de se cacher derrière les autres comme des enfants timides, mais de se soutenir les uns les autres. Il ne s'agit pas de fuir la difficulté, de changer de trottoir pour éviter de rencontrer le malheureux, ou de fermer les yeux devant les méfaits des profiteurs, mais il s'agit de ne pas se croire plus malin que les autres, il s'agit de se serrer les coudes dans l'entraide, il s'agit de faire confiance à la vérité. Il ne s'agit pas de baisser les bras et de laisser faire les autres, mais de faire chacun ce qu'il peut au service des autres, sans chercher le moindre bénéfice et sans prétendre mériter quoi que ce soit. Il ne s'agit pas de se résigner à la dureté de la vie ou à la cruauté du monde, en prenant la position d'éternelle victime, mais de faire la part des choses, de tenir bon quand la dignité d'un être est en jeu,

d'élever la voix quand la justice est en cause, de résister au mensonge, et de tendre la main au plus faible. Pour la seule gloire de Dieu, un point c'est tout.

« Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps », écrit Paul quelques versets plus loin ; « je le répète, réjouissez-vous. Que votre bonté soit reconnue par tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute occasion, par la prière et la supplication accompagnées d'action de grâces, faites connaître vos demandes à Dieu. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. Au reste, frères, tout ce qu'il y a de vrai, tout ce qui est noble, juste, pur, digne d'être aimé, d'être honoré, ce qui s'appelle vertu, ce qui mérite l'éloge, tout cela, portez-le à votre actif. Ce que vous avez appris, reçu, entendu de moi, observé en moi, tout cela, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous. »

Nous sommes donc loin de l'héroïsme et des superpouvoirs. Il ne nous est pas demandé de détenir des pouvoirs magiques. Ni de développer des compétences surhumaines. Juste de vivre une vie d'humains ouverte aux autres.

Qui pouvons-nous imiter ? Aucun champion. Aucun chef de clan. Aucun leader d'opinion. Pas les puissants. Ni les violents. D'ailleurs, il n'y a pas de modèle à imiter. Ce que nous sommes appelés à faire, c'est, à la suite de Paul et des Philippiens, d'aiguiser nos oreilles, de réveiller notre cœur et notre esprit, pour percevoir où résonne le message des évangiles : dans quelle situation de la vie de tous les jours il m'est donné d'être le prochain de quelqu'un, ou de dire un simple mot d'amitié, ou de faire preuve de bonté.

Comment savoir si c'était juste ? A la discrète joie qui vous traversera. A la musique de paix qui vous habitera. Un bref instant, ou pour tout le reste de la journée. Rien d'extraordinaire, juste un instant d'éternité dans votre quotidien. Un souffle de l'Esprit dans vos cheveux.

Christian Kempf, pasteur retraité